

RAOUL COLLECTIF

Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot se rencontrent à l'École supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège. Bien qu'issus de promotions différentes, ils se rassemblent autour d'un projet de fin d'année ; une carte blanche pour laquelle les élèves se cooptent, définissent leurs sujets et leur méthode. Ils imaginent une petite forme, *Voyage d'hiver* (2008), qui tourne dans des festivals d'étudiants, puis très vite au Théâtre national de Bruxelles avant de franchir la barrière linguistique et d'être présentée en Flandre néerlandophone. Réunis autour d'une même envie de théâtre, alors que tous ne sont pas encore diplômés, ils décident de prolonger l'aventure et jettent les prémices de leur premier spectacle, *Le Signal du promeneur*, prix du public et du jury au Festival Impatience 2012, avant même de monter leur structure. « Alternance de force chorale et d'éruptions des singularités », Raoul Collectif naît « comme un cri surgi de l'enfance » en affirmant d'une seule voix que « dans un monde qui se détruit, la création reste le seul moyen de ne pas se détruire avec lui ». *Rumeur et petits jours* est le deuxième spectacle de la compagnie.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Raoul Collectif, le 23 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

IMPATIENCE

Lotissement de Frédéric Vossier, mise en scène Tommy Milliot / Compagnie Man Haast, le 22 juillet à 18h et les 23 et 24 juillet à 15h, gymnase du lycée Saint-Joseph

RUMEUR ET PETITS JOURS

Antenne dans trois minutes. Le public finit de se placer. Les techniciens s'affairent. Décontractés, les chroniqueurs d'Épigraphie s'installent derrière leurs micros. Un clope au bec, l'un d'entre eux lance le générique, un vieux *swing*. Trois, deux, un... « Faute de soleil, sache mûrir dans la glace » : le sujet du dernier épisode de l'émission, brutalement rayée des ondes, vient d'être posé. Pressentant qu'autour d'eux le décor va tomber en ruine, que les lumières vont s'affoler en faiblissant, les animateurs s'engagent malgré tout dans un nouveau débat contradictoire. Chacun à leur manière, ils défient l'idéologie libérale qui les a déprogrammés dans un ultime assaut de pensée poétique, pleine d'autodérision. Une arme capable à elle seule de tordre cette doctrine – savamment mûrie dans les années 1950 par les membres de la Société du Mont-Pèlerin – au slogan provocateur, « There is no alternative ». Un « argument de terreur qui vient bloquer toute autre conception du monde ». De Henri Michaux aux indiens huichols, les sources d'inspiration de ce jeune quintet belge l'engagent dans une réflexion situationniste. Affirmant que le temps et les moments passés ensemble sont nécessaires, que l'humour n'est pas opposé à la pensée, le Raoul Collectif signe ici son deuxième spectacle, à la fois esthétique, politique et drôle, sur la réappropriation collective du pouvoir par le langage et l'imagination.

It's the last round for five commentators whose show has just been cancelled. Rejecting the idea that there is no alternative, it is through poetic thinking that they challenge the neoliberal ideology that just took them off the air.

LES DATES DE RUMEUR ET PETITS JOURS APRÈS LE FESTIVAL

- du 27 septembre au 2 octobre 2016 au Théâtre national de Bruxelles (Belgique)
- du 11 au 15 octobre Théâtre de la Croix Rousse de Lyon
- du 18 au 19 octobre 2016 au Carré-Les Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles
- le 22 octobre à l'Agora Theater de Saint-Vith (Belgique)
- le 25 octobre au Centre Culturel de Nivelles (Belgique)
- du 2 au 25 novembre au Théâtre de la Bastille de Paris
- le 29 novembre au Forum de Meyrin
- le 1^{er} décembre au Théâtre Palace de Bienne (Suisse)
- le 1^{er} mars 2017 au Centre Culturel de Ciney (Belgique)
- du 14 au 15 mars à la Maison de la Culture de Tournai (Belgique)
- le 16 mars au Centre Culturel de Soignies (Belgique)
- le 18 mars au Théâtre de Châtillon
- du 21 au 25 mars au Théâtre de Liège
- du 4 au 7 avril au Trident de Cherbourg
- du 20 au 22 avril au Théâtre Royal de Namur (Belgique)

#RAOULCOLLECTIF
#RUMEURPETITSJOURS
#CLOITRECARMES

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Première en France	RUMEUR ET PETITS JOURS	17 18 19 20 22 23 JUL À 22H
	RAOUL COLLECTIF	CLOÎTRE DES CARMES

Bruxelles

Première en France	RUMEUR ET PETITS JOURS	17 18 19 20 22 23 JUIL À 22H
	RAOUL COLLECTIF	durée 1h20

Avec Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szénot

Conception Raoul Collectif

Assistanat à la mise en scène Yaël Steinmann assistée de Rita Belova

Assistanat scénographie Valentin Périlleux

Costumes Natacha Belova

Création lumière et régie générale Philippe Orivel

Création et régie son Julien Courroye

Régie lumière Isabelle Derr

Production et diffusion Catherine Hance

Production Raoul Collectif

Coproduction Théâtre national de Bruxelles, Théâtre de Namur, Théâtre de

Liège et le Manège.Mons

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Conseil de l'aide aux

projets théâtraux), Wallonie-Bruxelles International, Wallonie-Bruxelles

Théâtre/Danse, Zoo Théâtre et la Chaufferie Acte 1

Spectacle créé le 10 novembre 2015 au Théâtre national de Bruxelles (Belgique).

ENTRETIEN AVEC RAOUL COLLECTIF

Henri Michaux, la Société du Mont-Pèlerin, le situationnisme, la pensée cosmogonique des Indiens huichols au Mexique, une émission de radio: les sources très diverses de votre dernière création ont toutes un rapport certain avec des systèmes de pensée.

Raoul Collectif : Au départ, nous avions envie d'interroger la pensée dominante et ses mécanismes. La Société du Mont-Pèlerin nous paraissait exemplaire. Il s'agit d'un groupe d'intellectuels qui se réunit dans un contexte historique donné, en 1947 juste après la seconde guerre mondiale, et qui parvient, sans que l'on s'en rende compte, à influencer la marche du monde. Si nous vivons aujourd'hui dans cette société néolibérale, c'est parce que ces personnes se sont regroupées pour contrer un ordre qui ne leur convenait pas. Ce qui nous a intéressés, c'est que les membres de cette société ont eu besoin de constituer un groupe pour prôner l'individualité en travaillant sur le terrain de la pensée. Ils savaient qu'en changeant les idées, en créant des idées, ils allaient recréer l'Histoire. Nous nous sommes mis à la table pour commenter un aphorisme d'Henri Michaux extrait de *Poteaux d'angle* : « Faute de soleil, sache mûrir dans la glace. » Nous cherchions à voir ce que nos réflexions pouvaient générer par le simple fait de nos perceptions mentales.

Peut-on aussi y déceler une critique du phénomène contemporain de perte, d'attrition du langage qui paralyse la pensée faute de ressort pour l'exprimer ?

Si quelque chose nous unit, c'est une forme de déception par rapport à l'état du langage. Nous nous passionnons pour des émissions comme *Table d'écoute*, *le Masque et la Plume* ou les discours des hommes politiques des années 1950 et 1960, et pourtant nous considérons qu'un beau langage ne doit pas appartenir au passé mais être dans le présent. Le spectacle a été conçu à partir d'un épisode de notre voyage au Mexique où nous avons rencontré des Indiens huichols qui vivent dans un autre système de pensée. Pour eux, le soleil ne se lève pas au même endroit que chez nous. Essayer de se mettre en contact avec cette pensée est une des forces de ce spectacle pour lequel nous nous sommes demandé comment le fait d'aller à la rencontre de ce qui est inconnu permet de nous déplacer. Nous pensons que de nombreuses alternatives au monde dans lequel nous vivons seraient possibles si nous avions moins peur d'aller à la rencontre de l'inconnu, ne serait-ce que dans un cadre philosophique et pas seulement économique. On a tendance à l'oublier, tous. Le renforcement de la pensée unique exprimée et diffusée par les sociétaires du Mont-Pèlerin est une des conséquences de cet oubli collectif.

Dans la pièce, les chroniqueurs radio sont pris dans une attaque institutionnelle, leur émission est mise à mal et va bientôt s'arrêter. Ils résistent à cette attaque en lui opposant des poèmes.

La poésie nous ouvrait un espace à opposer à la rationalité du langage des technocrates mais aussi à la rationalité des phénomènes sociaux que nous interrogeons dans la pièce. Simplement par des petits décalages. Ceux-là même qui ont permis à Henri Michaux de retourner à une autre conception du monde. Nous n'abandonnons pas le champ de la pensée car le théâtre est aussi cela : créer des formes qui convoquent l'imaginaire, conçoivent et investissent la pensée. Si aujourd'hui la pensée néolibérale exprime qu'il n'y a pas d'alternative à toute une série de phénomènes sociaux, c'est que cela a été savamment exprimé et diffusé. C'est le fruit d'un travail sur l'idéologie et la parole.

D'où l'incarnation de TINA, « There is no alternative » (Il n'y pas d'alternative), un slogan politique et économique ?

TINA est l'arme idéologique inventée par une minorité pour imposer ses choix. Une arme qui a servi à Margaret Thatcher ou Ronald Reagan et qui a été la cause de la crise de 2008. Nous avions envie de la voir face à nous, parler elle-même car elle s'exprime toujours à travers les autres. Nous voulions la triturer, la manipuler, en approcher les limites, tester des choses avec elle. Peut-on la tuer ? Peut-on la faire changer d'avis ? Peut-elle exprimer clairement ce qu'elle est ? Comment la comprendre pour pouvoir la dépasser, pour essayer de voir comment la contourner dans l'avenir ? Il ne faut pas oublier que TINA est un argument de terreur qui bloque la conception du monde et légitime une certaine forme de violence des idées par le langage. C'est une idée terroriste qui empêche toute autre chose d'exister. La violence de la pensée unique est la pire des violences qui puisse exister : unilatérale et qui n'admet aucune autre forme de pensée. Une violence qui a des frontières occidentales, mais aussi Nord-Sud, qui exploite le tiers-monde. Une idée qui défend des causes et des objectifs clairs : maintenir l'écart entre les riches et les pauvres pour conserver l'hégémonie patrimoniale d'une classe intellectuelle et économique précise. La violence de TINA est concrète. Demandez aux Grecs à qui l'Europe refuse de mettre en œuvre leur vote démocratique, ou aux acteurs de la vie culturelle qui, comme les chroniqueurs de notre spectacle, disparaissent sous l'effet des coupes budgétaires…

La forme de votre compagnie, un collectif, est-elle un moyen d'investir ce terrain de la pensée, tout en générant de nouvelles temporalités, de nouveaux langages, de nouvelles modalités d'être ensemble ?

Notre méthode de travail incite tous ceux qui participent de près ou de loin au spectacle à devenir des créateurs. Ce qui est remis en cause, ce n'est pas la position du metteur en scène ou des acteurs mais la séparation des fonctions et des méthodes traditionnellement attachées au metteur en scène, au scénographe, au costumier… Chacun est auteur du spectacle. C'est pour cela que nous ne travaillons pas à partir de textes. Pour échapper à une certaine fixité qui menacerait notre façon de concevoir la création, cloisonnerait notre attitude. Par ailleurs, nous avons la chance en Belgique de ne pas avoir à supporter une tradition théâtrale aussi forte qu'en France. Nous pensons d'abord en termes de projections sur le plateau, de jeux, d'images, de sensations à partir desquels se construit du texte, les dialogues, une pièce au sens littéraire. La question du texte n'est pas du tout préoccupante ! Ce qui nous importe, c'est de raconter des histoires. Dans *Rumeur et petits jours*, nous sommes aussi partis de cette phrase : « La grande masse des gens ne pense pas, il faudrait penser pour eux. » Nous, on procède par l'inverse en disant que nous sommes tous des penseurs, des philosophes. Si on parle de la société, on constate qu'il reste peu d'espaces où prendre le temps de s'écouter, de prendre en compte les arguments et les idées de chacun pour construire quelque chose, de dépasser les limites de son talent. Les moments que nous passons ensemble au plateau permettent de sortir de ce modèle. C'est vrai que cela prend du temps. Mais ce temps permet à une nécessité de se transmettre à tous les membres du groupe. C'est le temps de la pensée, du rêve, qui débouche sur de la littérature, des idées. Nous avons mis deux ans à créer notre premier spectacle, *Le Signal du promeneur*, et il nous semblait tout à fait normal qu'il faille autant de temps pour créer le second. Pour nous, il est important de rencontrer un scientifique, de marcher dans le désert au Mexique, d'aller à la rencontre d'un peuple indigène. C'est un temps que nous affirmons être nécessaire à la création de territoires communs.

—
Propos recueillis et traduits par Francis Cossu